

Jamel Debbouze : **« On est tous dans le même clan, celui de la France ».**

Après une longue absence de la scène, le comédien revient au one-man-show. Il se confie sur sa famille, la politique, la Tunisie...et son pote Anelka.

L'avantage avec Jamel, c'est que l'atmosphère se détend aussi vite que fument ses vanes. « Vous, Sylvain, je vous aime bien, je vous invite à mon spectacle ! » lance-t-il au bout de trois minutes, hilare, à l'un de nos six lecteurs invités à l'interroger. De retour au one-man-show (il sera dès mardi au Casino de Paris) après sept ans, l'humoriste de 35 ans transforme la rencontre en une bondissante partie de ping-pong.

Déclenche un fou rire en évoquant sa belle-famille, passionne l'assistance en se faisant plus sérieux sur la Tunisie, le racisme ou la présidentielle, attendrit en se confiant sur son fils, Léon, qu'il a eu avec Mélissa Theuriau. Pour la photo, Jamel se précipite dans les bras de ses intervieweurs d'un jour. Quand son pote Omar Sy (du duo Omar et Fred) l'appelle au téléphone, il chuchote : « Je te laisse, j'ai tous les lecteurs du Parisien devant moi. » Et se moque gentiment de la règle qui veut que les lecteurs redonnent leur prénom à chaque question : « Mais Toufik, j'ai compris que tu t'appelais Toufik ! Allez, on fait comme aux Alcooliques anonymes. Tous ensemble : Bonjouuuuur Toufik ! » Un vrai one-Jamel-show.

LA SCÈNE, LE RETOUR

CHERINE MALKI. Sept ans sans monter sur scène : vous n'en aviez plus envie ?

JAMEL DEBBOUZE. Au contraire, je n'en pouvais plus. Mais il m'est arrivé des choses incroyables. Je me suis marié, j'ai eu un enfant. Il y a eu le Jamel Comedy Club, le film « Hors-la-loi »... Et puis, sept ans, c'est bien. J'ai des choses à dire.

OLIVIER HELIAS PEAN. A vos débuts, vous vous êtes inspiré de votre vécu de gamin des cités. Aujourd'hui vous avez le succès, une femme ravissante : de quoi avez-vous nourri votre spectacle ?

Est-ce que cela sous-entend que dès que tu vas bien, tu n'as plus rien à dire ? Le moteur n'est plus le même. Au départ, c'était la honte et, aujourd'hui, c'est l'amour. Ce n'est pas un moteur moins fort. J'ai d'autres choses à raconter. J'ai grandi, j'ai mûri et forcément je ne vois pas les choses de la même manière. Mais il y a des choses qui m'indignent plus aujourd'hui qu'hier. Je suis toujours aussi vénère.

LAETITIA VAUCLARD. Vous imposez-vous des limites sur scène ou arrivez-vous à rire de tout?

Je ris de tout, absolument tout. Je n'ai pas envie de me fixer de limites. Aujourd'hui, j'ai le sentiment qu'on a vraiment besoin de désacraliser, de désamorcer les choses. On vit dans un univers de plus en plus grave, il est donc indispensable de rire pour prendre de la distance. Sinon on va tous tomber malades. Il faut rigoler, les amis!

FELICETTE MONTEFINESE. Le théâtre vous a-t-il déjà tenté? Y songez-vous?

Oh, j'adorerais... Partir en alexandrins, comme ça, dans un théâtre national. Ce serait formidable. Je le fais dans ma chambre. J'aurais adoré jouer un Molière ou un Shakespeare, le bouffon dans le « Roi Lear » ou un Scapin, un bon valet. Je trouve que c'est très intéressant. On ne me l'a pas proposé.

LAETITIA VAUCLARD. Etes-vous toujours aussi impliqué dans le Jamel Comedy Club?

Plus que jamais. Je suis l'actionnaire bénéficiaire. (Rires.) Le Comedy Club, ce petit café-théâtre sur les Grands Boulevards, sévit toujours. C'est un endroit libre et désordonné. Tous les mardis, il y a une scène ouverte, le samedi : le spectacle de la troupe. On a rencontré des jeunes artistes formidables comme Malik Benthala, qui assure ma première partie. Cela m'est indispensable d'être confronté à la scène émergente, à cette énergie.

ANELKA ET ZIZOU

SYLVAIN GÉMIER. - Avez-vous toujours des contacts avec votre ami Anelka? Que pensez-vous de son attitude au dernier Mondial?

Nicolas, je le connais depuis tout petit. Il a toujours été profondément humain, juste, drôle, affectueux. Je sais qu'il a toujours été blessé par l'équipe de France, il est rentré à Trappes plus d'une fois meurtri par les décisions qui ont été prises, sans jamais ouvrir sa gueule. Honnêtement, de là où je suis, je vois un gamin qui aurait voulu être mieux accepté par l'équipe de France, en tout cas par son staff. Je crois que, comme certaines histoires d'amour, ils se sont ratés. Après, ce qui s'est passé lors du dernier Mondial... Je pense qu'ils ont perdu parce qu'il n'y avait pas Zinedine Zidane. C'est tout. (Rires.) S'il y avait eu Zizou Christ, on n'aurait pas eu de problèmes.

L'IMMIGRATION, LA POLITIQUE, LA TUNISIE

CHERINE MALKI. Le film « Hors-la-loi » est nominé à l'Oscar du meilleur film étranger. C'est une belle revanche après son échec relatif en France?

On est nominé aux Oscars! Je vais pouvoir sortir le smoking. Je ne suis plus revanchard depuis belle lurette... Depuis que je paye l'ISF, je crois! (Rires.) D'ailleurs, le film de Rachid Bouchareb a fait couler de l'encre et c'est ce qu'on voulait. Remuer un petit peu les gens avec notre histoire commune. L'histoire entre la France et l'Algérie est encore fraîche, pour certaines personnes, c'est très douloureux d'évoquer ces choses.

CHERINE MALKI. Que pensez-vous de l'action des Tunisiens?

Je l'attendais, celle-là! (Rires.) Je dis au peuple tunisien bravo. C'est un geste historique. Je trouve ça formidable de pouvoir s'exprimer comme on a envie de le faire. La liberté d'expression est un dû. C'est le socle de la démocratie. Evidemment que j'ai trouvé ça très émouvant, très touchant, et je les encourage vivement à continuer à se battre.

OLIVIER HELIAS PEAN. Croyez-vous que le mouvement va s'étendre à l'Algérie et au Maroc?

En Algérie, on a augmenté le prix du sucre, ils jettent des pierres. Je conseillerais au gouvernement algérien d'augmenter le prix de la pierre pour qu'ils jettent du sucre. On ne peut pas arrêter un mouvement, des gens qui ont faim et soif de liberté, ce n'est pas possible, surtout avec Internet, Twitter, Facebook. Au Maroc, pour ce que je sais, j'ai le sentiment que cela progresse, que les gens respirent de plus en plus.

CHERINE MALKI. Est-ce vrai que votre femme a demandé la nationalité marocaine?

Non, elle l'a évoqué. Elle n'a pas fait la demande. C'était touchant. Elle l'a dit plus par solidarité et par amour. Mais ce qui est incroyable, c'est que ce soit repris et que ce soit un sujet. Si elle avait demandé la nationalité suisse, ça n'aurait pas... enfin si, ça aurait été un sujet aussi! (Rires.)

FELICETTE MONTEFINESE. On vous dit proche du roi du Maroc...

On se connaît, c'est vrai. Depuis que je fais ce métier, j'ai eu l'occasion d'être invité au palais. J'ai pas mal travaillé avec des associations, et on a été très soutenus par le roi du Maroc, que ce soit Hassan II ou aujourd'hui son fils Mohammed VI.

LAETITIA VAUCLARD. Quels sont vos combats, aujourd'hui?

Jujitsu et taekwondo, ce sont les deux combats que je mène en ce moment. (Rires). Sérieusement, la prochaine bagarre, c'est l'engagement. On trouve tous que le gouvernement ne fait pas bien son travail. On s'indigne, mais mollement. J'en profite pour rappeler aux gens qu'il faut voter en 2012. Il y a une échéance à ne pas manquer, c'est trop important. Je rejoins monsieur Hessel quand il demande aux gens de s'indigner, mais maintenant, il faut passer à la vitesse supérieure.

SYLVAIN GÉMIER. Vous allez soutenir un candidat?

C'est un autre débat. Bon, l'UMP, je ne peux pas pour des raisons de santé. J'aimerais bien voter pour la gauche, mais je le ferai quand ils se rappelleront où est leur gauche. On a l'impression qu'ils se battent pour une CX. Proposez-nous des solutions!

LAETITIA VAUCLARD. Vous êtes toujours sensible au sort des banlieues?

Dans les banlieues, ça n'a pas bougé d'un centimètre. C'est regrettable et dégueulasse. Dégueulasse de se servir comme prétexte électoral des ghettos, des banlieusards, de les diaboliser pour faire peur à la petite dame de la Creuse, de prendre l'immigré comme la bête noire de la France. Alors que les mélanges, ça fait des gens très beaux. Et puis l'immigration rapporte de l'argent à la France. Ça, on ne le dit jamais. Les immigrés font les boulots les plus difficiles, les plus dégueulasses et les moins bien payés. Au bout d'un moment, on a envie de dire respectez votre immigration. Il faut que la France fasse connaissance avec elle-même et qu'on arrête de donner du crédit aux gens qui veulent créer des clans. On fait tous partie du même clan, le clan de la France.

TOUFIK LAADJAL. Quel est votre avis sur Marine Le Pen?

Marine Le Pen, elle fait son travail de Marine Le Pen. Tu vois! Elle est moins originale que son père, c'est sûr. Elle continue le taf, elle a repris l'entreprise familiale. Le danger ne vient pas du Front national, ils ne m'ont jamais fait peur. Parce qu'ils ont le mérite d'être francs. Ce qui me fait peur, c'est le racisme ordinaire, le sinueux, celui qui n'est pas avouable. Il y a une espèce de banalisation du racisme aujourd'hui, je trouve cela très regrettable. Par exemple, Guerlain, qui est d'un racisme naturel à vous glacer le sang. C'est cela qui me fait le plus flipper.

FAMILLE ET CULTURE MIXTE

TOUFIK LAADJAL. Quelle éducation souhaitez-vous donner à votre fils? La même que la vôtre?

Certainement pas. Evidemment, elle sera nourrie de celle que j'ai reçue, mais elle sera aussi nourrie de celle qu'a reçue ma femme. Franchement, il n'y a pas de méthode. Je ferai en sorte qu'il soit heureux, qu'il soit libre et qu'il me laisse tranquille. Quand je vois la différence des cultures... Je l'ai laissé un week-end chez ma belle-mère. Elle me l'a rendu, il connaissait quatre nouveaux mots, six nouvelles couleurs, elle lui avait tricoté un super pull! Je l'ai laissé un week-end chez ma mère, il avait les cheveux frisés, il fumait. (Rires.) Il était tatoué « Nique la police ». Chacun son éducation. Il y a une chose que je dis dans le spectacle : quand ma mère a appris qu'il allait s'appeler Léon, elle m'a dit : « Vous allez l'appeler Léon tous les jours? » Mon père a trouvé ça génial Léon, il a trouvé ça sublime. Il m'a dit : « Léon, c'est très joli. Personnellement, je l'appellerai Ali. » Donc, chez ma belle-mère, il s'appelle Léon, chez ma mère, il s'appelle Ali.

FELICETTE MONTEFINESE. Vous êtes l'aîné d'une grande fratrie, cela vous donne l'envie de fonder une grande famille?

Ah oui, j'adorerais. Et j'ai le sentiment que ma femme aussi, donc... On en discute en ce moment très sérieusement. Inch Allah, pourquoi pas. J'aimerais beaucoup parce qu'une famille nombreuse, quand il fait froid, quand ça va moins bien, c'est très rassurant. Parce qu'en fait, qu'est-ce qu'on cherche tous? On cherche de l'amour.

Quel grand frère étiez-vous?

J'étais tyrannique et facétieux avec mes petits frères et sœurs. J'avais peur qu'il leur arrive des trucs. C'est hostile la banlieue pour un gamin. Et en même temps, on a ri comme nulle part ailleurs. Je n'échangerais mon enfance contre aucune au monde. Parce qu'elle était insouciante, parce que nos parents ont tout fait pour que l'on puisse vivre normalement.

OLIVIER HELIAS PEAN. Comment s'est passée la rencontre entre vos deux familles?

Ça s'est passé d'une manière très simple en fait. Viens voir le spectacle. Je te raconte rapidement. Sa famille est catholique, la mienne, musulmane : le bordel! Sa famille habite à Saint-Hilaire-du-Rosier dans l'Isère, ma famille habite à Trappes dans la dèche. Sa mère est psychologue, son père saxophoniste, ça classe des parents, quoi! Ma mère est femme de ménageologue et mon père est schizophréniste. La rencontre s'est passée chez moi. Ma mère a mis le paquet, elle a mis les petits plats dans les petits, de toute façon elle a sorti ce qu'elle avait! On avait tous des a priori. Eux, ils pensaient qu'on les jugeait... et nous, on les jugeait. (Rires.) Nous, on pensait qu'ils avaient peur de nous, et ils avaient peur de nous. On habite le même pays et on ne se connaît pas. On a l'impression qu'il y a un fossé terrible entre nous, or, non, pas du tout, il suffit juste qu'on aille les uns vers les autres. Si on considérait tous les Noirs et les Arabes comme des Français à part entière, on aurait moins de problèmes avec notre immigration.

TOUFIK LAADJAL. Mélissa a-t-elle une sœur?

Non, désolé, il n'y a qu'un seul modèle au monde et c'est moi qui l'ai. Nananère...

Leparisien.fr - 29 Février 2011